

Les caprices de Snoopy

8. Soirée au coin du feu

Soirée au coin du feu, c'est un peu abusif, nous avons un insert dans la cheminée dans lequel on peut faire brûler des bûches sans les inconvénients d'un foyer ouvert, mais nous ne n'utilisons plus. Il faut faire rentrer du bois, le débiter, nettoyer les cendres. Ce sont là des amusements qui ne sont plus de notre âge. C'est pourquoi nous l'avons remplacé par un feu de bois électrique qui simule les flammes, une curiosité britannique qui fait s'évanouir les puristes mais que nous aimons bien. Snoopy évoque ses premiers mois chez nous :

- Quand j'étais petit, j'étais le seul teckel du quartier. Aujourd'hui, je croise beaucoup de petits chiens qui me ressemblent.

- C'est vrai, et je me souviens que tu attirais la curiosité des passants et les enfants criaient lorsqu'ils te voyaient « Saucisson, saucisson ! ». Aujourd'hui, le teckel est devenu une des races les plus répandues, ou plutôt est l'est redevenu, car c'était dans mon enfance, le chien à la mode. Et je vais te raconter comment j'ai découvert le teckel.

Je suis rentré « à la grande école » le 1^{er} octobre, je venais d'avoir 6 ans. J'avais un cartable en cuir véritable, que j'ai longtemps gardé, et on m'avait acheté une trousse en cuir, façon croco, garnie avec des instruments inutiles puisque l'on nous distribuait gratuitement à l'école toutes les fournitures nécessaires : crayons, ardoise, gomme, règle, plumes, porte-plumes. C'était il y a bien longtemps, mais j'en garde des souvenirs très précis. Nous apprenions à écrire au crayon, et puis lorsque nous étions devenus suffisamment habiles, nous étions autorisés à passer à la plume et à l'encre. Et ce n'était pas facile, la plume n'aimait pas être maltraitée, elle pouvait se venger : le métal faisait ressort, le bec de la plume s'écartait, et projetait de l'encre sur la page blanche. Il ne fallait pas non plus trop la charger, sinon, le trop-plein d'encre se transformait en pâtés sur le papier.

Et cette encre était longue à sécher naturellement. Pour pouvoir continuer à écrire ou simplement fermer le cahier sans tacher, il fallait absorber l'excès d'encre avec un papier buvard. L'école en distribuait aux élèves (des feuilles de papier rose, qui ne devaient jamais quitter le cahier), mais le buvard était aussi utilisé comme support publicitaire par les marques les plus variées, le plus souvent de produits ménagers ou alimentaires. Et comme son coût était négligeable, elle était distribuée libéralement aux écoliers par les commerçants. Aujourd'hui, ces buvards publicitaires sont devenus des objets de collection.

- L'encre, la plume et les buvards, j'ai compris, mais où veux-tu en venir ?

- Sois patient, Snoopy, ça va venir. Je me souviens très précisément des buvards distribués par la colle Durofix, une colle censée pouvoir être utilisée avec tous les matériaux. On y voyait un teckel fort mécontent de la façon dont sa queue avait été réparée, ligaturée avec une ficelle, et qui disait : c'est idiot, puisque « je colle tout avec Durofix ». Ce même dessin humoristique se retrouvait dans les espaces publicitaires des voitures du métro parisien. Et puis il y avait aussi les buvards Intexa. Intexa était une marque de tricots confectionnés par

une usine de Roubaix, pionnière dans l'utilisation des fibres synthétiques, en un temps où elles étaient le symbole de la modernité. La mascotte d'Intexa était un teckel nommé Adhémar, que l'on retrouvait dans toutes les publicités, dans la presse, sur les buvards, sur les affiches dans la rue.

On voyait aussi beaucoup de teckels au cinéma. En 1958, c'était un teckel vêtu d'un manteau à carreaux, qui figurait dans le film *Mon Oncle* de Jacques Tati. Il faudra que je te le passe en vidéo. Tu ne comprendras sans doute pas tout, mais il y a des scènes amusantes comme celle du chien et de la porte de garage automatique. J'ai découvert plus tard, parce que ce n'est pas un film pour les enfants, *En cas de malheur*, avec Jean Gabin et Brigitte Bardot, sorti la même année. On y voit un très beau teckel qui s'appelle Vicomte.

En ce temps-là, il y avait des teckels partout ! Et puis il a perdu la faveur du public pendant de longues années avant de la retrouver, tout récemment.

- Mais toi, tu as toujours aimé les teckels ?

- Oui, dans nos familles, nous en avons eu quelques-uns. Je crois que lorsqu'un chien s'en allait, nous voulions que lui succède un autre chien qui lui ressemble, comme si notre petit compagnon défunt était toujours vivant, mais qu'il renaissait dans un autre corps. C'est ainsi que nous avons toujours eu des poils ras de couleur fauve. Et lorsque nous regardons les albums de ces années lointaines, nous devons souvent nous référer à la date de la photo pour identifier nos teckels tant ils se ressemblent.

- Tu as donc connu plusieurs chiens ?

- Oui, plusieurs.

- Parce qu'un chien ça ne vit pas très longtemps ?

- C'est plutôt parce que je suis très vieux.

- Tu n'as tout de même pas un demi-siècle ?

Si je n'avais que cinquante ans ... J'en ai bien plus. Ma première rentrée, c'était le 1^{er} octobre 1957. Je sais que tu n'es pas très fort en calcul, mais sachant que j'avais 6 ans, tu peux en déduire que je suis né en 1951.

- Tu es né pendant la guerre ?

- N'exagère pas ! Tu me rappelles cette étudiante que j'avais reçue dans mon bureau, et qui, voyant le grand poster du bombardier Lancaster de la *Battle of Britain Memorial Flight* que m'avait envoyé un vieil ami anglais, m'avait demandé si j'avais été dans la RAF pendant la guerre, et si c'était mon avion ! Enfin, toi c'est différent, tu as l'excuse d'être un chien.

- Et Maman ?

- Elle n'est pas beaucoup plus jeune que moi.

- Alors, vous allez bientôt mourir tous les deux ?

Bientôt, je n'en sais rien, personne n'en sait rien, et cela vaut mieux. Mais il est certain que nous allons mourir un jour.

- Mais si vous mourez, vous allez me laisser tout seul ? Personne ne va s'occuper de moi, personne ne va me nourrir, me promener, me conduire chez le vétérinaire pour mes vaccins, il n'y aura personne pour me vermifuger ? Et surtout, personne pour venir me border le soir dans ma corbeille ?

- Snoopy, comme tous les animaux de compagnie, tu dépends exclusivement de tes maîtres.

- Tu as l'air de dire que je suis un assisté ? Un parasite peut-être ?

- Un parasite, non, mais un assisté oui, comme tous ceux qui sont dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens. C'est bien pour cela qu'a été créée l'assistance publique.

- Oui, et l'assistance publique, pour les chiens, ça s'appelle la SPA, et je ne voudrais pas finir dans un refuge, parce que je sais très bien comment ça se termine pour ceux que personne ne veut adopter. Crois-tu qu'il y aurait quelqu'un pour me recueillir ?

- Je l'espère, mais je ne peux pas te l'affirmer. Tu sais, tant que la question ne se pose pas, nombreux sont ceux qui disent qu'en cas de malheur, ils seraient heureux de t'accueillir. Mais une fois au pied du mur, tout est changé. On avance de multiples prétextes, des impossibilités matérielles, diverses raisons de santé, des allergies aux poils de chien, la peur des puces, bref, les familles d'accueil se font rares, très rares. Et n'oublie pas que tu es un chien qui parle. C'est agréable de pouvoir converser avec toi, mais en même temps, il vaut mieux que cela ne se sache pas, ça peut attirer des ennuis. Et puis un chien qui parle, il faut se méfier. On se laisse aller devant lui, sans penser qu'il peut répéter, et les conséquences de ses bavardages... ça peut aller très loin.

- Tout de même pas jusque ...

- Ça s'est déjà vu. Avec nous c'est différent, nous nous connaissons depuis si longtemps tous les trois qu'il n'y a plus de secrets entre nous, mais dans une nouvelle famille, on ne peut pas savoir.

- Tu veux dire qu'on ne se précipiterait pas pour me recueillir ? Pourtant, je ne prend pas beaucoup de place et je ne coûte pas cher à nourrir. Et puis j'ai appris la propreté !

- Je le reconnais, et je t'en félicite, même si tu y a mis le temps. Pour ce qui est de tes chances de retrouver un foyer, si je ne peux rien te garantir, je peux te dire qu'il est peu probable que nous mourions tous les deux en même temps. Le conjoint survivant sera là pour prendre soin de toi. Cependant, il y a une hypothèse que tu n'as pas envisagée : et si tu venais à mourir avant nous ?

Snoopy a réfléchi quelques instants avant de me répondre.

- Vu l'âge que vous avez, cela me semble peu probable.

La perspective d'être orphelin n'étant guère plus enthousiasmante que celle d'une fin de vie prochaine, j'ai préféré laisser le pauvre petit dans ses rêves.

Philippe Rouyer, octobre 2026